

Frédéric Charlot

Graphisme et peinture

Un langage plastique

Les différentes réflexions qui apparaissent dans ce travail proviennent de mon expérience en tant qu'éducateur de jeunes enfants, mais aussi de mes premiers stages d'éducateur spécialisé. Elles témoignent des observations que j'ai pu effectuer en rencontrant des publics d'âges différents mais aussi issus de problématiques différentes.

Tout ceci reste en lien avec le plaisir que j'ai toujours à découvrir et à redécouvrir la peinture comme expression sensible.

Dans un premier temps je tenterai de définir l'intérêt du graphisme et de la peinture comme mode d'expression à part entière, pour ensuite donner des exemples sur les différentes façons dont j'ai pu exploiter ceux-ci.

« Qu'est-ce que l'éducation artistique ?
C'est l'art d'éduquer les enfants
Sans que l'art soit le but de
Cette éducation ».
Arno Stern (1962).

Comment ne pas associer art et enfance alors que ces deux termes ont tant de points communs ? Tous les deux ramènent à la vie, à la naissance, à la création. Ils rappellent eux aussi le passé,

mais travaillent déjà dans le présent pour le futur avec joie, frustration, sentiment et vigueur. D'ailleurs si nous prenons en compte certaines définitions de l'art, ne trouvons nous pas des similitudes avec l'enfance ?

« Cette qualité sensorielle, où baigne notre conscience à l'origine (...), l'art la remet en valeur. Vivre les sons, les parfums, les couleurs, vivre leur ressenti affectif (...), telle est la tâche de l'art » (Delacroix,

Peinture et graphisme
en tout état de cause

1990, p. 450-451). Tel est aussi la vie quotidienne du jeune enfant qui passant d'expériences en expériences se mélange aux différentes sensations qui l'entourent pour parfois se confondre.

N'avons-nous pas pu observer en tant qu'éducateur de jeunes enfants (EJE), l'émerveillement d'un enfant effectuant son premier mélange de couleurs et découvrant avec stupeur la naissance d'un autre ton (1).

Dans beaucoup de structures, nous avons le témoignage de cette implication et nous en retrouvons d'ailleurs des traces (dessins aux murs, fresques, collages...), témoins de l'inscription dans une démarche plastique, que ce soit avec de jeunes enfants ou de plus grands, en crèche ou en établissement spécialisé.

Certains auteurs nous confortent dans nos idées en disant : « L'éducation par l'art est utile, parce qu'elle favorise le développement de la personnalité tout entière, alliant l'activité intellectuelle et l'activité manuelle, mais en les fondant en un processus créateur qui est en soi un des attributs les plus précieux de l'homme » (Unesco. Cité par Varenka, 1992). L'intérêt des arts plastiques et de l'éducation artistique n'étant plus à démontrer, le vrai souci consiste surtout à déterminer en quoi l'enseignement artistique peut aider au développement général, à l'éducation globale de l'enfant.

Dans toutes ces dimensions, il nous reste bien entendu ce pourquoi nous travaillons, la relation à l'enfant, à l'adolescent, à l'adulte et à travers cela le plaisir de voir par exemple les réactions d'un jeune enfant face à toute nouveauté, sa spontanéité à entrer en contact avec de nouveaux matériaux. Le superflus disparaissant derrière tant de bonheur, il ne nous reste plus qu'à aborder la peinture avec eux.

Je parlerai le plus souvent d'enfants pour apporter des exemples, car ce sont eux qui m'éclairent le plus dans le choix des directions à prendre, dans le sens où ils nous rappellent ce que nous avons perdu ou égaré au fond de notre esprit : l'émerveillement et la spontanéité à recevoir les choses.

Nous devons donc partir de notre cheminement personnel, pour déterminer la façon dont on accompagnera l'enfant, et les moyens que l'on mettra en œuvre pour qu'il puisse développer au maximum ses compétences, et ceci en faisant en sorte qu'il y prenne du plaisir. « Le processus est simple : se souvenir, observer, comprendre, offrir. C'est le premier temps : porter ses efforts à diminuer la distance entre l'enfant et l'adulte, entre le professeur et l'élève, en établissant des contacts d'égal à égal, dans le respect mutuel et le travail en commun. Puis

(1) Cf. Charlot, 1995.

guider, « tuteur »), élaguer. C'est le deuxième temps où le professeur, parce qu'il a conquis la confiance, peut agir et former » (Fontanel-Brassard, 1971, p. 11).

Son avancée du graphisme vers la peinture, et inversement, témoignera de sa progression, et les moyens que nous mettrons en place au fur et à mesure affirmeront notre intérêt pour sa création en lien avec notre démarche éducative.

Il me semble difficile de parler d'éducatif, d'expression, de peinture sans rattacher tout ceci à notre histoire et à notre société.

Un peu d'histoire

L'évolution de la peinture au cours de ce siècle témoigne de son inscription dans notre société d'un point de vue culturel mais aussi social.

La peinture est encore très présente de nos jours, dans la rue, dans la publicité, plus récemment elle apparaît sur Internet avec des catalogues retraçant son historique, mais aussi par le biais de jeux interactifs. Elle n'est pas livrée à nos sens de façon brute comme elle peut l'être dans un musée ou dans une exposition, à la fois nue et toute puissante. Elle nous apparaît plutôt décomposée, recomposée, associée à d'autres modes de communication comme l'informatique, la photo, mais elle reste néanmoins présente tout autour de nous.

Souvent considéré comme une discipline liée à une population plutôt aisée, elle est présente dans l'enseignement scolaire en lien avec les matières d'enseignements « classiques », et présente en apprentissage dès la crèche.

Utilisée aussi dans des structures spécialisées à la même échelle que d'autres moyens éducatifs dans le traitement du handicap mental, physique ou autre, l'importance de son apport ne fait aucun doute.

Les recherches sur ses possibilités sont reconnues, et les réflexions éducatives se multiplient. A chacun après, selon ses affinités d'utiliser ce moyen, ce support à la relation dans son travail ou peut-être de l'occulter, l'essentiel étant d'en avoir pris connaissance. Mais, le plus important c'est de démocratiser la culture artistique — comme le précise si bien Simone Fontanel-Brassard: « Ce n'est pas rendre chacun apte à peindre, à écrire, sculpter et danser, mais être en mesure de retenir et de maîtriser la danse, la peinture ou la sculpture à sa mesure et selon ses choix, voire ne rien retenir sans qu'à l'origine de ces abstentions possibles se trouve, comme c'est de règle actuellement, l'ignorance ou la pauvreté de l'environnement éducatif » (1971, p. 7).

Chacun de son côté, ou tous ensemble (psychanalystes, éducateurs, enseignants...), nous essayons de trouver des méthodes nouvelles

permettant des résultats apportant tant soit peu des nouveautés dans ce domaine.

Même si nous sommes encore loin de révolutionner l'art (comme ont pu le faire l'urinoir de Duchamp ou l'emballage du Pont-neuf en 1985 par Christo en ne citant qu'eux et le but n'est d'ailleurs pas celui-là), les démarches expressives et éducatives avancent et les espaces de créations sont de plus en plus défendus et utilisés.

Comme la société, la peinture a su évoluer et elle réussit toujours à bouleverser, à impressionner, à émerveiller les gens.

Elle nous a réveillés, nous professionnels, convaincus de son apport et de l'importance de travailler sur la trace que nous pouvons inscrire sur le mur de l'humanité.

Des peintres comme Paul Klee sont là, dans notre mémoire, pour nous le rappeler et redonner une dimension humaine en précisant, lorsque on lui reprochait de peindre comme un enfant, « Ah, si seulement ! ».

Amener l'éducation artistique à être reconnue comme un moyen, un outil aidant au développement de l'individu reste une chose noble qu'il faut défendre. Se demander quelles armes supplémentaires elle apporte au travail de dépistage, à l'étude du comportement et du caractère, et quels progrès elle peut aider à réaliser dans la conquête de la maturité d'esprit et de corps qui fera de l'enfant un adulte, doit faire partie des recherches à mener. Mais ceci sans oublier qu'elle reste associée en des termes bien spécifiques à l'art.

Inscrire la peinture et l'éducation artistique dans une démarche éducative, c'est l'insérer dans un projet en démontrant son pouvoir irremplaçable dans la formation de l'individu et sa qualité irremplaçable d'outil et de moyen d'approche dans l'éducation générale.

Le graphisme avant la peinture

De par mes
expériences
profession-

nelles j'ai pu observer, que l'enfant, dès son plus jeune âge, adopte le graphisme comme mode d'expression avec une spontanéité déconcertante.

Ce qu'il fait est à première vue d'une grande simplicité graphique, et pourtant, les traces qu'il laisse sont autant de signes qui nous rattachent à notre enfance, mais aussi à l'humanité tout entière. Simone Fontanel-Brassard traduit cela en expliquant que : « Dessiner. Ecrire. Laisser une trace qui témoigne d'une présence, d'une intention, d'une existence voulant faire preuve. De ce geste dont l'origine se perd dans la nuit des

temps et des espèces, de la marque du territoire aux codes les plus élaborés se construisent les langages des symboles et des formes » (préface, 1971).

En effet, comment ne pas faire le lien entre les mouvements, les rythmes, les petits points, les cercles que l'enfant emploie et les premiers gestes graphiques issus de nos ancêtres Homo Sapiens ? Il reproduit par ses dessins ce que des milliers d'autres enfants ont fait au cours des siècles faisant le lien entre notre histoire proche et passée. Et il s'inscrit de par cela dans une dynamique universelle.

Comprendre que ce simple geste de début de vie — souvent existant bien avant la parole — a beaucoup plus de valeurs que l'on ne croit est déjà un grand pas dans notre démarche éducative. Accepter qu'il soit réellement un mode de communication et d'inscription de la personne à part entière dans la société en est un autre. Il suffit de se pencher un peu sur les peintures rupestres et sur l'emploi du graphisme dans des sociétés qui ont l'air pourtant bien éloignées de la nôtre pour s'apercevoir de tout cela. J'insiste sur cela, car il me semble primordial de ne pas rater des étapes avec le tout jeune enfant qui pourrait se révéler néfaste par la suite. Il faut se donner les moyens d'accompagner l'enfant dès le début de ses investigations pour lui donner la confiance nécessaire à l'élaboration de ses premiers dessins.

Si je parle de l'importance de ces premiers traits, c'est qu'ils sont les premiers d'une longue série dont découleront tant d'autres.

Nous voyons tous les difficultés que peuvent rencontrer les pré-adolescents ou les adolescents à qui on n'a pas donné les moyens de s'exprimer au travers du dessin, de la peinture. Ils restent enfermés dans des modes de production sans faire preuve d'aucune imagination.

Je parle des adolescents, mais nous pouvons aussi parler des adultes qui après avoir subi elle-même de certain professeur de dessin durant leur jeunesse ont vite arrêté. Faute de quoi ? Sûrement de l'éducateur manquant d'accompagnement, d'encouragement de la part de l'éducateur vers de possibles créations.

On entend souvent : « je ne sais pas dessiner, je n'ose pas, je n'y arrive pas ». Et souvent de suite après : « qu'est-ce que j'aimerais savoir ! » Comme si le fait de savoir dessiner restait dans le domaine de l'irréalisable et du rêve ! On a l'impression dans ce discours que l'accès au dessin ne peut-être envisageable uniquement que pour les personnes susceptibles d'avoir un don, un coup de crayon ! Dans tout ceci on rate quelque chose de primordial qui fait partie du dessin sans en être un critère académique : l'expression. L'expression et le droit à l'expression,

à rêver, à imaginer avec nos mots, mais aussi nos traits, nos courbes, nos couleurs.

Arno Stern, éducateur qui a énormément travaillé sur cette question, notamment dans son livre *La grammaire de l'art infantin*, nous amène des réponses ou du moins une réflexion sur ce sujet.

Travaillant dans un atelier clos, recevant adultes et enfants, autour d'une même table palette, il a su rassembler tout le monde autour de la peinture, créant par la disposition, l'espace, des interactions entre les personnes, une dynamique de création sans qu'il y ait un quelconque préjugé sur la peinture de son voisin.

Ayant participé à cette forme d'atelier (et plus tard ayant participé à la mise en place d'un atelier similaire en pédopsychiatrie), j'ai pu m'apercevoir de l'intérêt d'un tel atelier, de la quiétude qu'il pouvait s'en dégager et de la proximité qui pouvait s'établir entre les différentes personnes (adultes, enfants, éducateurs confondus). Un espace pictural, mais aussi un espace de médiation donnant à chacun sa place.

Les résultats qui s'en dégageaient étaient assez surprenants dans la spontanéité, et ce qui était intéressant, c'est que l'intention n'était pas de rendre chaque personne apte à peindre, dans son aspect le plus académique, mais juste d'être en mesure de retenir en soi un peu la peinture, à sa mesure et selon son choix, voire à ne rien retenir sans qu'à « l'origine de ces abstentions possibles se trouve l'ignorance ou la pauvreté de l'environnement éducatif » (Fontanel, 1971, p. 7). L'exigence ne venait pas de l'éducateur, c'est l'élève qui par ses expériences, ses multiples comparaisons, analyses devenait lucide dans son acte de création.

Arno Stern rajoute que : « l'activité de l'atelier, c'est d'abord l'éducation de la créativité. Elle amplifie le jeu créateur spontané et sporadique et le rend permanent. Mais, ce n'est là que le but immédiat. L'objectif plus vaste est la formation du caractère, le développement de la personnalité » (1962, p. 8).

Si nous partons dans cette optique, nous créerons peut-être chez l'enfant un désir d'exploration afin de produire des représentations.

Au-delà de l'esthétisme, nous pouvons nous apercevoir de l'intérêt de la peinture comme support au développement car il faut toujours la repenser comme un langage qui n'a pas pour but de reproduire, mais de recréer, donc de refaire, faire autrement.

C'est de ce langage passant par le corps — mais aussi par des maux au-delà des mots — que je vais vous parler à travers différentes expériences de terrain.

Des ateliers

On ne peut faire peindre des enfants, sans parler des phénomènes très particuliers auxquels cette activité

nous fait assister. La compréhension des mécanismes créateurs est, avec les connaissances techniques de la pratique éducative, le bien le plus précieux de l'éducateur. Pour cela il faut être à la fois spectateur et participant de l'acte créateur, ne donner aucune réponse hâtive à ce langage bien particulier, mais plutôt s'appliquer à comprendre ses mécanismes.

C'est pour cela que le fonctionnement en atelier doit être le plus ouvert et le plus large possible, si l'on considère que la peinture n'est pas posée dans un temps mesurable en séances mais dans une évolution, que son engagement peut faire état d'un long projet ou d'un court instant d'expression. J'ai pu d'ailleurs observer au cours de mes expériences des temps d'expression complètement différents, selon le public mais surtout selon l'appropriation de ses outils que sont le graphisme et la peinture.

1/ En pédopsychiatrie

En pédopsychiatrie, j'ai pu monter un atelier associant le jeu pictural à l'expression du corps et du langage parlé avec un enfant présentant des troubles du développement liés à des absences, un problème de structuration de l'espace et du temps, et une méconnaissance de son schéma corporel. Cet atelier, en lien avec son projet individuel, a été pour nous un moyen de relation et de communication privilégiée.

A raison d'une séance par semaine nous avons pu construire un espace de médiation lui permettant de s'exprimer autrement qu'avec des mots, tout au moins sans que le langage parlé soit mis en avant. Ce lieu clos, basé sur l'atelier mis en place par Arno Stern, était à la fois ouvert (temps de séances en lien avec le désir de Laurent), un refuge de par sa configuration et un lieu en même temps difficile à gérer dans sa notion de huis clos. Mais le travail de mise en relation que nous avons fait au préalable et de mise en confiance a permis de rentrer assez vite dans un travail d'expression très intéressant.

Pendant de nombreuses séances Laurent (qui n'avait aucune technique picturale, tenue du pinceau, notion d'espace...) commençait à peindre près de sa feuille, avec des gestes retenus, et son travail ressemblait plus à une écriture qu'à un travail plastique. On pouvait alors (comme je l'ai expliqué au niveau de l'origine graphique) s'apercevoir du lien avec une écriture originelle retraçant dans ses balbutiements ses premières expressions. Son tâtonnement expérimental avait déjà du sens de par la trace qu'il laissait apparaître sur la feuille, et il ne lui restait plus qu'à prendre possession de l'espace autour de lui par ses déplacements et par son inscription en tant qu'individu dans cet atelier. Ce travail était bien

entendu conçu pour qu'il puisse faire un rapport entre son espace familial et l'espace tout entier. Simone Fontanel-Brassard en parle dans ces termes : « Le geste mimé, exécuté dans l'espace, est une prise de possession et un acte nécessaire à l'évocation et à la fixation des sentiments. Le geste projeté, ensuite, sur deux dimensions ne tiendra plus compte de ces limites étroites » (1971, p. 51).

Ses premières traces, très évocatrices d'un commencement, ont changé petit à petit en lien avec ses progrès techniques tandis que le discours de plus en plus imaginaire qu'il développait au fur et à mesure sur ses peintures était empreint de créativité. Lancé dans la conception d'une nouvelle couleur, il avait pu me dire en l'étalant sur la feuille : « je fais du jus de poulet ».

Arno Stern parle de ce langage en le définissant sur deux plans qui offrent à la compréhension des niveaux différents : « la figuration – appelée aussi l'étagage des images – concrétise la communication entre l'enfant et l'éducateur. Le symbolisme, sous-jacent à l'image, a la valeur d'une formulation inconsciente ; il concrétise l'expression » (1963, p. 7).

Laurent au cours de ces séances a pu évoluer d'une forme de graphisme à la peinture en travaillant sur ces possibilités mais aussi sur ses contraintes pour pouvoir en exploiter une bonne partie. Il a évolué peu à peu dans sa démarche plastique, installant lui-même ce dont il avait besoin, remplissant ses godets de peinture tout seul, et je le sentais petit à petit plus détendu. Ses gestes étaient moins brusques et je le surprénais quelque fois à chanter pendant la séance. Il y avait encore des élans d'excitation bien naturels et de spontanéité, mais plus encore il y avait du jeu, et de l'amusement dans son expression.

2/ En institut médico-éducatif (IME)

Dans le cadre d'un stage en IME, j'ai été amené à travailler avec des adolescents présentant une déficience profonde. La communication était assez difficile avec ce type de public et il fallait connaître et reconnaître ces adolescents dans leur manière d'être, de se mouvoir, de s'exprimer pour entrer en communication avec eux. Joan faisait partie de ce groupe et il était difficile pour moi de travailler avec lui tellement sa pathologie mettait une distance dans notre relation (sauf au moment du repas où il sollicitait notre aide pour lui servir son repas en criant ou en tapant sur la table, ou lors de promenades où il cherchait un soutien pour marcher). Le reste du temps, il était physiquement et émotionnellement présent dans la pièce dans un balancement incessant accompagné d'une sorte de « plainte », mais en dehors de tout type de

communication langagière.

A l'accueil du groupe le matin je l'ai surpris une fois en train de saisir une feuille de papier et de tracer des spirales à plusieurs reprises. L'équipe me précisa qu'il effectuait ce type de dessins régulièrement le matin sur ce temps précis d'accueil. Expression sensible ou décharge motrice, la question n'était pas là. L'important, c'est qu'il nous signifiait à travers son dessin quelque chose, et qu'il avait besoin de l'adulte pour valider sa démarche ou bien pour être présent près de lui. M'approchant de lui il me mit le crayon entre les mains et me désigna la feuille jusqu'à ce que je dessine quelque chose. Je le lui rendis ensuite et il recommença en me demandant d'une façon gestuelle plusieurs fois de retracer sur la feuille. Un échange se fit à ce moment là, et il y eut vraiment un rapport entre nous qui me permit de le reconnaître dans sa souffrance, dans ses troubles mais surtout en tant qu'individu à part entière. Cette trace avait créé pour moi — et je l'espère pour lui — un véritable lien de reconnaissance avant peut-être de prendre possession d'un moyen plus significatif : la parole.

3/ En institut de rééducation psychothérapique

Sur mon dernier stage dans un IR (Institut de rééducation) accueillant des adolescents ayant des troubles du comportement et de la conduite, j'ai pu mettre en place (en lien avec l'éducatrice s'occupant du groupe des adolescentes) un atelier peinture.

Celui-ci correspondait à une demande des adolescents de pouvoir se retrouver autour d'une activité commune et choisie, et de notre envie de créer avec eux un lieu susceptible de les accueillir. La peinture étant pour nous un outil privilégié et correspondant à la demande d'un petit groupe, nous avons pu le leur proposer. Après avoir défini tous ensemble les règles de vie de cet atelier, nous avons commencé à travailler sur les sujets qui les intéressaient. Nous avons ensuite travaillé sur la fabrication des châssis, moyen pour moi de mettre en valeur leurs dessins et d'inscrire leur activité dans une dimension artistique supplémentaire.

Le plus difficile a été de choisir des sujets mettant vraiment en valeur la question de l'imaginaire et leur travail. Ces adolescents ayant en commun des échecs globaux, il a été très dur de les amener devant les autres à créer quelque chose. Il a fallu que nous les accompagnions pas à pas dans leurs tâtonnements en les entourant de notre expérience pour qu'ils puissent avancer.

« Je ne sais pas dessiner » ou « je n'y arriverai pas » ressortaient au début comme des arguments majeurs. Mais une ambiance de sérénité et de calme s'était installée dans cet atelier permettant de laisser

tomber les barrières subjectives une à une pour permettre une expression de plus en plus libre, sincère et spontanée loin d'une idée de jugement. Sans parler de lieu idyllique, ils avaient réussi à s'approprier l'atelier de telle manière qu'ils s'y sentaient bien et qu'ils prenaient du plaisir à y venir. Si j'en parle en ces termes, c'est qu'un atelier peinture, peut devenir l'espace d'un instant à force de patience un lieu de parole et de rencontre.

A travers ces différents exemples, j'ai essayé avec mes mots de montrer le lien qui existe entre nous et le graphisme, l'écrit, la trace et encore la peinture — langage symbolique différent mais tout autant empreint de sens. Et, je finirai comme j'ai commencé avec Arno Stern : « Ce qui déclenche la création et que nous devons considérer comme le mobile profond de l'acte créateur, c'est la formulation plastique d'un sentiment, d'une sensation corporelle, ou d'un besoin latent » (1963, p. 15) ●

Bibliographie

Charlot F., *Le jeune enfant et la peinture : expression libre et apprentissage pictural*, Montpellier : IRTS, 1995, mémoire

Delacroix H., *L'aventure de l'art au XXème siècle*, Paris : Hachette, 1990

Fontanel-Brassard S., *Education artistique et formation globale*, Paris : A. Colin, 1971

Stern A., *Entre éducateurs*, Lausanne : Delachaux-

Niestle, 1962

Stern A., *Le langage plastique*, Lausanne : Delachaux-Niestle, 1963

Stern A., *La grammaire de l'art enfantin*, Lausanne : Delachaux-Niestle, 1966

Motsclefs

Adolescence / atelier / créativité / enfance /
expression graphique / peinture